

David (fragments)

Par Armand LUNEL

Au début de 1951, la Fondation Koussevitzki de Washington, d'accord avec l'Etat d'Israël, demanda à Darius Milhaud la composition d'un opéra, David, en vue de commémorer à Jérusalem le trois millième anniversaire du Grand Roi et de sa Ville. Je fus chargé d'écrire le livret ; et c'est pour la préparation de notre œuvre que nous fûmes invités, Milhaud et moi, à faire en avril 1952, le voyage d'Israël.

Par une sorte d'harmonie préétablie, nos idées sur le plan et l'atmosphère de l'opéra se trouvèrent exactement celles que les Israéliens attendaient de nous : assurer, en suivant d'aussi près que possible les leçons des textes sacrés, une résurrection intégrale du héros. Il nous fallait voir aussi les sites où se déroula l'épopée que nous allions transposer sur la scène. Par les lois de la géographie et de l'histoire, les siècles ne changent rien aux emplacements où un peuple tient le front contre l'envahisseur. Nous nous sommes ainsi aperçu qu'à trois mille ans de distance, les vainqueurs de la guerre de Libération s'étaient illustrés sur les mêmes terrains que David et ses Gibborim.

Et nous avons pu également nous rendre compte qu'à l'échelle politique aussi bien que militaire David avait été et serait toujours le symbole vivant et l'inspirateur de la Renaissance et de l'Unification d'Israël.

C'est pour mettre en lumière cette correspondance entre le passé et le présent que nous avons prévu l'utilisation de deux chœurs : l'un, celui des contemporains de David, ayant leur drame mêlé au sien ; l'autre, celui des Israéliens, spectateurs d'une œuvre nationale et populaire dont ils auront à cœur, en la commentant, de souligner l'actualité.

Il fallait enfin que Milhaud connût les ressources dont il disposerait pour la réalisation sur place, en hébreu, d'un spectacle de cette importance.

On sait jusqu'à quelles hauteurs le génie complet de David se déploya dans l'art lyrique ; et quel goût, quelles dispositions son peuple manifesta, depuis les temps anciens, pour la musique instrumentale, le chant et la danse ! Une si belle tradition est loin de s'être perdue chez les Israéliens, qui se révèlent de nos jours aussi musiciens que leurs aïeux. Soit dit à ce propos, l'auteur des Prières à l'usage des Juifs du Comtat Venaissin et du Service sacré n'a rien emprunté, pour David, à la liturgie comtadine et au folklore hébraïque. Il a composé sa musique sur des thèmes entièrement personnels.

David vient d'être créé le 1er juin à Jérusalem, en Oratorio, au Palais des Nations, le Binyaney Haooama, dans le cadre du Festival international de musique contem-

poraine.

Nous donnons ici (une scène) du livret : La lutte de David et de Goliath.

La lutte de David et de Goliath

Le décor : le camp juif sur une colline. De droite à gauche : la tente royale. Au fond, la perspective d'une enceinte grossièrement crénelée ; au pied de la colline, l'entrée de la vallée du Térébinthe et, au sommet de la contrepente, une partie du camp des Philistins, lui aussi protégé par une ligne de créneaux.

Intermède musical, sans baisser le rideau. Marche militaire et la nuit brusquement sur la scène. Feux intermittents aux créneaux des Juifs et des Philistins.

Des deux côtés, silhouettes de soldats criant :

- A vos postes ! La garde veille !

Et soudain l'aube claire et froide.

Le chœur de la garde juive et le chœur des soldats philistins s'interpellent d'un sommet à l'autre sur un rythme de plus en plus rapproché.

Philistins

Si vous êtes prêts, nous descendons

Juifs

Si vous descendez, nous descendons, nous aussi

Philistins

Pour vous écraser comme des poux et des fourmis

Juifs

Pour vous crever comme des outres pleines de vent

Philistins

Nous crever ? Comment ? Avec des épées tordues ?

Chœur des israéliens

Ils n'avaient plus, nous n'avions plus que des épées tordues.

Car en ce temps-là, pour mieux opprimer la patrie naissante, l'ennemi avait détruit nos forges, déporté nos forgerons et ne nous avait plus laissé que des armes bonnes pour la ferraille,

Flèches émoussées,

Javelots ébréchés,

Hallebardes rouillées !

Et, dans toute l'armée, seuls le Roi et son fils avaient encore une épée bien trempée.

Philistins

Tremblez, petits Hébreux, tremblez !

Puisque nous sommes l'armée des géants !

Goliath

invisible, d'une voix tonitruante

Et moi je suis le champion de mon peuple, Goliath du pays de Gath, géant entre les géants.

On commence par voir s'avancer, hors les remparts, le bouclier de Goliath, si énorme que le porteur disparaît complètement derrière lui ; puis le colosse épouvantable, bardé de fer de pied en cap.

Et je vous crie à tous dans les deux camps :

Silence ! Point de bataille rangée.

Il se rengorge en roulant des yeux terribles et en frappant le sol de sa lance gigantesque. Remous et recul des deux côtés.

Hébreux ! Désignez l'un d'entre vous qui vienne se battre avec moi...Alors...Un qui ait du cœur au ventre et ne soit pas un lâche !

Juifs

Il nous défie !

Philistins, en même temps

Il vous défie !

Juifs

Est-ce que nous sommes des lâches ?

Goliath

qui continue à se promener de long en large en martelant le sol de sa lance et en entrecoupant ses invectives de grognements.

Lâches ! Vous ne répondez pas. J'attends !

Juifs

Vous le voyez ! Vous l'entendez ! Dieu d'Israël ! Qu'on ne lui permette pas plus longtemps d'insulter les légions du Dieu Vivant !

Goliath

Lâches ! Pour votre honte, j'attendrai, s'il le faut, quarante jours, quarante mois, quarante ans !

Abner, sortant de la tente

Qu'on fasse taire ce braillard !

Le Roi, qui pour une fois enfin avait pu s'assoupir, a été réveillé par ce vacarme,

Et il s'exaspère.

Saül

paraissant à son tour à côté d'Abner

Allons ! Qui fermera la bouche à un incirconcis qui nous déshonore ? Celui qui lui fera mordre la poussière, je le comblerai d'honneurs et lui donnerai ma fille en mariage.

Juifs

- Tu y vas ?

- Vas-y !

- Qui veut y aller ? Qui veut y aller ?

David, entrant par la droite du côté de la rampe

Moi, David, dernier-né de Jessé, volontaire !

Eliab, Adinadab, Chama, frères de David, dans le chœur, d'une voix sourde

Toi ? Imprudent !

David, simplement

Moi. Pourquoi pas ? J'ai entendu la promesse du Roi.



David contre Goliath (ac.rds.ca)

Eliab, Adinadab, Chama, même jeu

Qu'il retourne plutôt à ses quatre brebis !

Goliath

Ah ! Ah ! Qu'est-ce-qu'ils font ? Ils se décident ?

David, à Saül

Que personne ne perde courage à cause de lui ! Ton serviteur ira se battre avec ce Philistin !

Saül

Tu ne peux pas ! C'est un vétéran redoutable et tu n'es encore qu'un enfant.

David

Un enfant qui, avec l'Eternel derrière lui, protégeait son troupeau contre les bêtes féroces !

Et, comme il a terrassé l'ours et le lion, c'est aujourd'hui l'impur Philistin qu'il terrassera !

Saül

Va donc ! Et que l'Eternel soit encore avec toi !

Saül se dépouillera de son casque, de sa cuirasse et de son épée et les passera à Abner pour qu'il équipe David et, pendant ce temps, on entendra :

Goliath

Ah ! Ah ! La victime est désignée.

Michol, se faufilant par la droite, entre la tente et le rempart

Ce serait ce David ?

Goliath

Ah ! Ah ! Les lâches me sacrifient un enfantelet !

Jonathan, derrière Michol, essayant de la tirer en arrière

Michol, ma sœur ! Aujourd'hui surtout ce n'est pas ici la place des filles. Rentre à la maison, à Gibéa.

Goliath, de plus en plus déchainé, ouvrant sa mâchoire et la refermant

Ah ! Ah ! Tendre à souhait, comme un petit agneau de lait.

Michol, qui résiste passionnément

Je veux le voir. Mon père, le Roi, lui donne ses armes et tu n'en es pas jaloux, n'est-ce-pas, puisqu'il me semble que tu l'aimes déjà ?

Jonathan

Comme moi-même.

Il a chanté, et notre père a retrouvé le sommeil !

Michol

Il n'est ni basané ni brutal, comme les autres.

Jonathan

Et nous avons déjà eu maintes preuves de sa bravoure

Goliath

Ah ! Ah ! Je vais n'en faire qu'une bouchée.

Michol

Tu crois donc qu'il peut vaincre Goliath ?

Jonathan

Si Dieu veut !

Darius Milhaud, entouré de son épouse, d'Armand Lunel et du sculpteur Orloff, à Jérusalem, en avril 1952, pour la préparation de l'opéra David.

Photo Jacqueline Lunel-Astruc



Michol

Dieu voudra.

David, retirant le casque et la cuirasse

Cet équipement m'embarrasse.

Rendant l'épée

Rendez-moi mon bâton, ma fronde et ma besace.

Jonathan, lui passant ce qu'il demande

Frère, voilà !

David, à Goliath

Je suis celui qui va combattre avec toi !

Il commence à descendre

Goliath

Suis-je un chien pour que tu t'avances avec un bâton contre moi ?

Par Dagon et par Baal, je te donnerai en pâture aux animaux des champs et aux oiseaux du ciel.

David, fièrement

Tu viens à moi avec l'épée, la lance et le javelot.

Et moi je viens à toi au nom de l'Eternel-Sébaot, le Dieu Vivant que tu insultes,

Et, afin que la terre sache qu'il y a un Dieu pour Israël, je t'abattrai, je te trancherai la tête.

Et ce sont tous les cadavres des Philistins que je donnerai en pâture aux oiseaux du ciel et aux animaux des champs.

Il est arrivé sur le tournant où il se penche pour choisir cinq cailloux qu'il met dans sa besace.

Juifs et Israéliens

mimant tous les gestes de David

Un...Deux...Trois...Quatre...Cinq cailloux ! Ronds et polis par le torrent.

David remonte vers le camp

Goliath, s'apprêtant à descendre

Ah ! Ah ! Tu as peur, toi aussi ! Tu recules !

David

Oui ! Je recule !

Il arme la fronde, il la brandit ; la pierre atteint en plein front Goliath, qui s'effondre la face contre le sol.

David s'élance sur lui.

Philistins, commençant à s'affoler

Notre champion n'est plus !

Malheur à nous ! Malheur ! Nous sommes perdus !

Chœur des Israéliens, en deux groupes, pendant que David tire l'épée de Goliath de son fourreau et lui tranche la tête qu'il élève comme un trophée.

Premier groupe

L'idolâtre mesurait six coudées et une palme.

Il avait six doigts à chaque pied et à chaque main.

Les jambières, l'épée et le javelot d'airain.

Une cuirasse qui pesait cinq mille sicles.

Une lance dont le fer en pesait six cents.

Deuxième groupe

Et nous, hier, pour la patrie renaissante, avec la même foi et dans les mêmes combats qu'en ce temps,

Réduits, comme nos pères, devant la plus terrible des coalitions, au plus misérable des équipements,

Quand leurs blindés, sur cinq fronts, s'avancèrent comme Goliath le Géant,

Garçons et filles d'Israël, avec nos grenades et nos bouteilles, nous les avons écrasés dans leurs tanks.

En souvenir de David, de sa fronde et de sa pierre !

David, toujours immobile, présentant la tête de Goliath, à bras tendus, d'abord en direction de Saül, puis de l'ennemi.

Eliab, Adinabad, Chama, Abner et Jonathan, entraînant la Garde suivie de toutes les troupes en réserve En avant ! En avant ! Légions du Dieu Vivant, l'humiliation a changé de camp !

Ils descendent la colline et montent à l'assaut des Philistins en débandade, tandis que Saül et Michol, pour suivre les péripéties du combat, s'avancent jusqu'au bord de l'enceinte qui domine la vallée.

En avant ! Pour les chasser comme la fumée du vent, les transpercer, qu'ils tombent sous nos pieds, Les briser comme le vase du potier, Les fouler comme la boue et la poussière.

Rideau

Armand LUNEL

Cet article est extrait de la revue EVIDENCES n°41 – juin-juillet 1954 – aimablement fournie par Jacques As-souline